archive ouverte UNIGE
http://archive-ouverte.unige.ch

Article

Reconnaissance et espace public

CATTACIN, Sandro, CHIMIENTI, Milena

Abstract

L'espace public est devenu, dans le cadre de la modernité, le lieu de débat d'une société démocratiquement consti- tuée. Dans l'espace public se confron- tent les idées et les argumentations dans le but de créer une conscience collective à l'égard d'une question ou d'un choix, comme l'a mis en évidence Tocqueville (Tocqueville 1986 [1835]). Aussi, l'espace public prépare ou em- pêche une délibération. Ce rôle central de l'espace public dans les démocraties le rend, en même temps, fort et fragile. Il est fort parce qu'il permet par la con- frontation des différentes opinions, le jeu argumentatif et «pragmatisant» de la recherche d'une solution bien pesée; en même temps, son importance le rend particulièrement attractif pour tout type de volonté instrumentale. Qui ar- rive à manipuler l'espace public, accède au pouvoir et peu changer le cadre d'action. Il n'est donc pas étonnant que les sociétés démocratiques, constituti- vement basées sur un espace public, soient soumises, régulièrement, à des dérives populistes, utilisant des straté- gies communicationnelles s'appuyant sur une [...]

Reference

CATTACIN, Sandro, CHIMIENTI, Milena. Reconnaissance et espace public. *Tangram*, 2006, vol. 18, p. 51-55

Available at:
http://archive-ouverte.unige.ch/unige:40796

Disclaimer: layout of this document may differ from the published version.

UNIVERSITÉ DE GENÈVE

[Downloaded 16/09/2016 at 04:34:11]

Reconnaissance et espace public

Sandro Cattacin et Milena Chimienti

L'espace public est devenu, dans le cadre de la modernité, le lieu de débat d'une société démocratiquement constituée. Dans l'espace public se confrontent les idées et les argumentations dans le but de créer une conscience collective à l'égard d'une question ou d'un choix, comme l'a mis en évidence Tocqueville (Tocqueville 1986 [1835]). Aussi, l'espace public prépare ou empêche une délibération. Ce rôle central de l'espace public dans les démocraties le rend, en même temps, fort et fragile. Il est fort parce qu'il permet par la confrontation des différentes opinions, le jeu argumentatif et «pragmatisant» de la recherche d'une solution bien pesée; en même temps, son importance le rend particulièrement attractif pour tout type de volonté instrumentale. Qui arrive à manipuler l'espace public, accède au pouvoir et peu changer le cadre d'action. Il n'est donc pas étonnant que les sociétés démocratiques, constitutivement basées sur un espace public, soient soumises, régulièrement, à des dérives populistes, utilisant des stratégies communicationnelles s'appuyant sur une rhétorique dramaturgique et mobilisant dans la forme les émotions et dans le contenu la stigmatisation de l'autre (Dubiel 1986).

La situation actuelle, composée d'un ensemble de minorités, présente à ce propos un intérêt majeur, car elle diminue les risques de manipulation. Ainsi, les sociétés hétérogènes – composées d'un nombre important de minorités – développent des instruments de défense de l'espace public plus performants que les sociétés plus homogènes: par exemple un système de votation basé sur la représentation proportionnelle et non celle majoritaire (Lijphart 1984); ou encore des groupes de pression autonomes tels que ceux des associations de consommateurs et de consommatrices.

À cette fragilité historiquement connue de l'espace public démocratique à l'égard du populisme se sont ajoutés, dans les dernières décennies, deux autres défis, plus modernes, liés à la médiatisation de l'espace public d'un côté et à la fragmentation de la société civile de l'autre. En effet, l'espace public a été soumis à une transformation structurelle par le système des médias modernes. Si le développement des médias était lors du 19ème siècle le moteur probable d'un espace public démocratique (comme l'a bien démontré Tarrow 1994), l'autonomisation des médias – à savoir le développement d'une logique propre de reproduction – les a transformés en un facteur supplémentaire de risque pour la cohésion de la société.

Jürgen Habermas ne s'était pas trompé en percevant le risque de l'espace public de devenir un espace publicitaire, soumis aux logiques et à un désir d'influence d'une économie de la consommation (Habermas 1993 [1962]). Les médias autonomes non seulement favorisent le pouvoir de la richesse qui sait s'acheter de l'espace public, mais, dans leur logique d'informations accélérées et moins différenciées, deviennent souvent des alliés malgré eux des populismes (comme l'a bien démontré l'expérience gouvernementale de la «mediacrazia» de Berlusconi; Bosetti et Buonocore 2005) et de l'«information spectacle» au lieu d'être des lieux de débats différenciés (Baudrillard 1997).

Parallèlement à la médiatisation de l'espace public, l'individualisation et la fragmentation de la société (en termes économiques, politiques et sociaux qui fractionnent, par rapport à la période précédente, la soci-

été de manière systématique en une pluralité de minorités, voir notamment Robert Castel 1995) ont contribué à un affaiblissement de l'espace public démocratique. Cette nouvelle dynamique s'avère d'ailleurs nettement plus complexe que le processus de médiatisation. En effet, depuis la fin du modèle uniformisant économique, étatique et social de l'après 1968, la société n'a cessé de se diviser, de se pluraliser, créant des espaces publics à accès limités (de type communautaire comme en témoigne par exemple la croissance d'associations spécialisées et indépendantes; Kleger et al. 1985) qui morcèlent l'espace public démocratique. La conséquence de ce morcellement est double. D'abord un affaiblissement de la capacité à mobiliser une importante partie de la population dans des débats de large portée, donc une communautarisation de la société créant des conflits de loyauté à l'intérieur de la même société entre des groupes ou communautés jugeant la reproduction de leur communauté d'affiliation plus importante. Ensuite, l'espace public démocratique perd par ce morcellement la force de représenter la population entière et reflète surtout la société politiquement engagée dans des lieux et procédures traditionnels.

Les risques d'exclusion de l'espace public de groupes incapables de se mobiliser restent importants.

Reconnaissance des minorités et espace public

Ces défis et transformations de l'espace public ont des conséquences sur la possibilité de participation et la manière de traiter les minorités. Entrer en effet dans l'arène du débat, dans l'espace public, demande non seulement un effort de reconnaissance, mais aussi une capacité de sortir de sa niche communautaire. L'entrée est en particulier difficile pour des groupes marginaux, sans relais direct ou fort dans le monde politique. Pour ces groupes, l'entrée passe par un processus de reconnaissance qui peut s'avérer long et difficile, comme l'a montré par exemple Marta Roca en analysant le passage de la souffrance dans le cadre de la mise en place d'une législation formalisant les couples homosexuels à Genève (Roca i Escoda 2004; ou comme l'a montré l'analyse comparée des dynamique de reconnaissance de personnes vivant avec le VIH/sida, une dépression ou des troubles respiratoire cf. Chimienti 2005). Les facteurs facilitant cette entrée sont non seulement liés à la structuration plus au moins ouvertes de l'arène politique (les structures d'opportunités politiques, comme elles sont appelées, par exemple, par Kitschelt 1986), mais aussi par le relais entre l'espace public et l'espace télévisé existant pour une question précise. Les médias deviennent, dans ce jeu de la reconnaissance d'un groupe ou d'un intérêt particulier, un filtre important distinguant le «relevant» du «non-relevant» en fonction de la mesure de l'audimat que la question traitée peut réaliser. Le thème du VIH/sida a connu ainsi en Suisse, comparé par exemple à l'Italie, une visibilité médiatique forte et un grand impact émotionnel grâce au «coming out» de André Ratti, personnalité connue des médias annonçant sa séropositivité à la télévision. A l'inverse, d'autres thèmes demeurent indiscutés ou d'autres groupes n'accèdent que difficilement l'espace public car non médiatiquement porteurs malgré leur pertinence sociétale. C'est le cas par exemple des personnes atteintes d'une maladie orpheline ou stigmatisée socialement comme la dépression, des sans-papiers, des sans-

domiciles fixes et tout exclu de manière générale.

Si le risque de discrimination est relevant quant à l'accès à l'espace public et aux relais des médias, nous pouvons néanmoins nous imaginer des règles permettant de limiter les risques. Des lois gérant par exemple les médias du point de vue du respect des différences (temps de parole lors de votations ou élections) ou la possibilité de demander un droit de réponse sont connues et régulièrement révisées. Aussi l'arène du débat politique semble se diffuser dans le but d'augmenter la participation, par exemple par des formes de démocratisation des quartiers, des administrations qui cherchent activement la consultation ou encore par l'élargissement du droit de vote à des migrants résidents.

L'individualisation et la fragmentation de la société ont affaibli l'espace public démocratique.

Mêmes si les risques d'exclusion de l'espace public des groupes qui ne sont pas capables de se mobiliser et d'imposer leur thèmes restent importants et demandent une observation régulière de cet espace et des médias, la difficulté majeure d'affaiblissement de l'espace public réside, selon moi, aujourd'hui nettement plus dans les formes d'auto-exclusion comme l'illustre cette citation de Paul Ricoeur: «Immédiatement nous saute aux yeux cette inégalité foncière des hommes quant à la maîtrise de la parole, inégalité qui est bien moins une donnée de la nature qu'un effet pervers de la culture, lorsque l'impuissance à dire résulte d'une exclusion effective hors de la sphère langagière; à cet égard une des toutes premières modalités de l'égalité des chances concerne l'égalité au plan du pouvoir parler, du pouvoir dire, expliquer, argumenter, débattre» (2001: 90).

La défection d'un nombre important de groupes sociaux de l'espace public démocratique, par choix comme chez des groupes anarchistes ou par fatalisme comme parmi des groupes sans lobby fort vivant aux marges de la société, risque de vider l'espace public de thématique de pertinence sociétale (comme l'a déjà souligné Habermas 1985). Relier ces groupes organisés dans des espaces autonomes pour éviter une discrimination latente en raison de l'absence de problématisation démocratique de certains thèmes devient ainsi une tâche fondamentale pour la vie en commun. Cette tâche ne relève pas seulement de l'Etat qui doit chercher à modérer ces différences et les inciter à un dialogue, mais demande aussi une prise de conscience personnelle. Elle passe par l'engagement des personnes dans l'entreprise sociale de création de liens – du capital social – entre ces différences et doit s'appuyer sur un espace public vivant qui n'exclut pas ce qui n'est pas médiatiquement ou électoralement gagnant.

Sandro Cattacin et Milena Chimienti. Département de sociologie de l'Université de Genève

Bibliographie
Baudrillard, Jean (1997). *Ecran total.* Paris: Galilée.

Bosetti, Giancarlo et Mauro Buonocore (éd.) (2005). *Giornali e tv negli anni di Berlusconi.* Venezia: Marsilio.

Castel, Robert (1995). *Les métamorphoses de la question sociale.* Paris: Gallimard.

Chimienti Milena (2005). «Inclusion-exclusion: le VIH/sida face à d'autres maladies chroniques. Analyse comparative des opinions de personnes vivant avec le VIH/sida, des troubles respiratoires ou dépressifs, et mise en relation avec les politiques de santé publique.» In Sandro Cattacin et al. (eds.) *Solidarité et droits sociaux.* Cahiers d'études de la SSPS.

Dubiel, Helmut (1986). «Das Gespenst des Populismus», dans Dubiel, Helmut (éd.). *Populismus und Aufklärung.* Frankfurt M.: Suhrkamp, p. 33–50.

Habermas, Jürgen (1985). «Die Krise des Wohlfahrtsstaates und die Erschöpfung utopischer Energien», dans Habermas, Jürgen (éd.). *Die Neue Unübersichtlichkeit.* Frankfurt M.: Suhrkamp, p. 141–163.

Habermas, Jürgen (1993 [1962]). *Strukturwandel der Öffentlichkeit.* Frankfurt am Main: Suhrkamp.

Kitschelt, Herbert P. (1986). «Political Opportunity Structures and Political Protest: Anti-Nuclear Movements in Four Democracies.» *British Journal of Political Science* 16(1): 57–85.

Kleger, Heinz, Kurt Nüssli et Erwin Rüegg (1985). «Politik der Verstädterung – Zerfall der Urbanität: Vom lebensweltlichen Protest zur demokratischen Öffentlichkeit.» *Schweizerisches Jahrbuch für Politische Wissenschaft* 25: 157–182.

Lijphart, Arend (1984). *Democracies. Patterns of Majoritarian and Consensus Government in Twenty-One Countries.* New Haven/London: Yale University Press.

Ricoeur, Paul (2001). «Autonomie et vulnérabilité», in Paul Ricoeur, *Le Juste* 2. Paris: Editions Esprit.

Roca i Escoda, Marta (2004). «Une épreuve politique inéquitable et biaisée? Le cas de la reconnaissance législative des couples homosexuels.» *Swiss Journal of Sociology* 30(2): 249–270.

Tarrow, Sidney (1994). *Power in Movement.* Cambridge: Cambridge University Press.

Tocqueville, Alexis de (1986 [1835]). *De la démocratie en Amérique, I.* Paris: Gallimard.

Zusammenfassung

Anerkennung und öffentlicher Raum

Der öffentliche Raum ist in der demokratischen Gesellschaft der Ort der Debatte. Seine Rolle ist, den Austausch der Ideen und das kollektive Bewusstsein zu fördern. Allerdings besteht, basierend auf der Stigmatisierung gewisser Gruppen, die Gefahr seiner populistischen Instrumentalisierung. Eine Gesellschaft, welche aus den unterschiedlichsten Minderheiten zusammengesetzt ist, ist dem weniger ausgesetzt, weil diese Gruppen Verteidigungsstrategien bezüglich des öffentlichen Raums entwickeln. Mediatisierung und Fragmentierung der Zivilgesellschaft beeinträchtigen ihn jedoch. Die Medien tendieren zur Uniformität – sie entfernen sich schrittweise von ihrer Rolle, als Plattform für den demokratischen öffentlichen Diskurs zu wirken. Individualisierung und Zerstückelung der Gesellschaft schwächen den öffentlichen Raum. Er verliert zusehends seine Mobilisierungsfunktion und die Eigenschaft, dass sich in ihm die gesamte Gesellschaft abbildet. Diese Wandlung des öffentlichen Raums wirkt sich auf die Mitbestimmungsmöglichkeiten und darauf aus, wie die Gesellschaft mit den Minderheiten umgeht. Von diesen sind einige sehr präsent, andere stehen im Abseits, weil ihnen der Zugang zur Sprache und deren Beherrschung fehlt. Cattacin und Chimienti fordern dazu auf, solche Ausgrenzungsmechanismen zu erkennen, damit der öffentliche Raum in seiner Lebendigkeit erhalten bleibe: Die Minderheitengruppen, die in autonomen Räumen organisiert sind, zusammenzuführen, werde ein Grunderfordernis des Zusammenlebens. Nur so könne einer latenten Diskriminierung begegnet werden, die sich aus der fehlenden demokratischen Auseinandersetzung mit gewissen heiklen Themen ergebe, meinen die Autoren.

Riassunto

Riconoscimento e spazio pubblico

Lo spazio pubblico, luogo di dibattito delle società democratiche, serve a promuovere lo scambio di idee e la formazione di una coscienza collettiva. Vi è tuttavia un rischio: la strumentalizzazione populista fondata sulla stigmatizzazione. Le società composte di diverse minoranze sono meno esposte a tale pericolo, poiché sviluppano adeguate strategie di difesa. Ma lo spazio pubblico deve affrontare due altre sfide: la sua mediatizzazione e la frammentazione della società civile. I mass media tendono a uniformare le situazioni allontanandosi così dal loro ruolo di piattaforma di discussione democratica. L'individualizzazione e la frammentazione della società indeboliscono lo spazio pubblico, poiché gli fanno perdere la capacità di mobilitazione e di rappresentazione della società nel suo insieme. Secondo gli autori, queste sfide e trasformazioni dello spazio pubblico si ripercuotono sulle possibilità di partecipazione delle minoranze e sulla maniera di trattarle. Così, se alcune di esse sono al centro dell'interesse dei media, altre ne restano in disparte, dato che manca loro la padronanza, essenziale, della parola. Per tutelare e mantenere vitale lo spazio pubblico, gli autori esortano la società a prendere coscienza di questi fenomeni di esclusione. Ritengono infatti indispensabile, ai fini della convivenza sociale, mettere in relazione fra loro questi gruppi organizzati in spazi autonomi per evitare una discriminazione latente dovuta all'assenza di discussione democratica di alcuni temi.